

Dieu, divinités et Dieux d'Égypte...



Monothéiste ou polythéiste ? Depuis qu'Aménophis IV a transformé sa titulature royale d'Amon en Aton, c'est-à-dire « Rê, la Lumière divine », devenant alors la référence nouvelle au détriment des autres divinités, la question revient sans cesse. À croire que le monothéisme repose sur les seules bases possibles d'une culture ou d'une religion n'ayant comme choix qu'un devenir par la religion du Un. Pourtant, le choix de divinités multiples était chose courante, acceptée, dans le Bel Empire comme dans le précédent, celui de la Mésopotamie, deux mille ans plus tôt.

Mieux, quand un dieu ou une divinité n'existait pas dans une cité, au sein d'une culture ou dans un pays – comme l'Égypte –, il suffisait de prendre le dieu local et de le « ramener à la maison ». Soit vous le conserviez tel quel, soit, par la grâce des événements et des contraintes politiques, voire diplomatiques, vous adaptiez le concept divin voisin par un changement de nom, de forme ou d'attributs. Qu'importe, puisqu'un dieu est et reste un dieu, donc vrai, qu'il soit d'Égypte ou de Mésopotamie !

Ceci peut paraître surprenant mais la réalité relevait bien de cet ordre-là. Et alors ? Blasphème, pourront dire certains... Païens, barbares, pour les autres. Aurions-nous donc oublié nos propres excès visant à rendre plus lisse la croyance en un seul dieu ? Il ne s'agit pas de croire ou de ne pas croire en un Dieu révélé, mais de savoir ce qui nous a conduits à y arriver.

Le paradoxe réside dans les temples mêmes de cette

Égypte oubliée. La veille de son intronisation, le roi, avant de devenir pharaon, recevait l'initiation due à son rang par la révélation de l'Unité des dieux. Dire que la religion égyptienne n'était pas monothéiste reste donc encore à démontrer ; prétendre que cette religion était unique en de multiples facettes semble plus proche de la réalité.

Comment concilier le Un et le Multiple ?

Il semble que les prêtres ont pu assimiler cet état si difficile à comprendre aujourd'hui. Mais quatre mille ans nous séparent...

Un principe, un dieu, et de multiples facettes déclinées en divinités, parties et attributs divins. Ces divinités sont en quelque sorte à rapprocher de nos saints. Mais, au contraire de ces derniers, ces divinités possèdent une caractéristique surprenante : elles se

superposent l'une sur l'autre ! Chacune conserve ses qualités et attributs personnels mais par cette fusion, elles se cumulent et forment au fur et à mesure du « millefeuille » une nouvelle divinité complémentaire. Exemple : Amon – le caché – se complète avec Rê – le soleil, ce qui donne Amon-Rê, un nouveau dieu composé de deux entités posées l'une sur l'autre.

Ainsi, l'un des grands mystères de l'Égypte ancienne est de prendre en considération le Un et le Multiple. Le Multiple, dont le foisonnement de divinités unies et assemblées ne forme plus qu'une seule entité, représentée sous la forme d'un pilier – le *djed*, symbole référentiel d'Osiris, le maître de l'Autre Monde, devenu tel puisqu'étant la première momie à avoir franchi l'Autre Rive.

Chaque divinité renferme le principe primordial du Un, cependant chacune possède ses propres atouts divins et personnels. Chaque divinité a

un territoire (le « nome », ou province d'Égypte) qui porte ses couleurs, ses formes et ses nombres, et représente le principe unique dans sa région.

Notons que la veille de l'intronisation du roi en pharaon, les Grands Prêtres et les magiciens confiaient à l'impétrant ce vénérable secret : le principe de l'Unité divine, qu'Aménophis IV (Akhenaton) a voulu démocratiser avec le culte unique du Soleil.

À chacune de ses sorties, le pharaon porte sur sa parure d'apparat une queue de lion, symbole de force et de puissance à destination du profane. Bien visible de tous, en réalité, se trouverait, dans la partie haute de la queue, à la jonction de la colonne vertébrale du roi, une minuscule cavité qui renferme le plus grand des secrets : l'affirmation du principe Unique et Multiple, sous l'œil vigilant de Maât, garante d'une vie saine et conforme

aux éléments terrestres et divins.

Le plus grand des secrets à la vue de tous...

Encore une belle farce égyptienne, si caractéristique de l'Égypte ancienne. Une histoire, une légende ? Cherchons et nous trouverons... peut-être !

Cette conception du Multiple, partant de toutes les potentialités divines qui forment par superposition l'Unique, dont chaque élément constitue une partie de la colonne vertébrale d'Osiris, cette représentation est symbolisée sous la forme du pilier *djed*, synthèse de tous les principes allant du coucher d'Osiris – la mort – vers une verticalité des Cieux où nous retrouvons un Osiris « renouvelé ». ■